

A la recherche du temps perdu

par Dominique JORTAY

Boulevard du Jubilé, 195 – Avril 1991

Un bruit de machine à écrire électrique qui crépite à la vitesse d'une mitrailleuse. Le papier carbone en sandwich entre le papier à en-tête du service et le papier pelure jaune ou bleu selon l'humeur de la secrétaire. Les cartons d'archives s'entassent.

Boulevard du Jubilé, 71 – Avril 2009

Clic, clic, clic, double clic, enter, clic, clic, clic,...

Le bruit se répète de bureau en bureau au rythme du martèlement des claviers, les imprimantes s'emballent. Les petites, toutes petites, clés USB se remplissent.

Deux époques, 18 ans d'écart, un même boulevard, des décors similaires, d'anciens et de nouveaux visages, oui, sans doute, mais, et surtout, un environnement technique et technologique ô combien modifié.

Tous ces changements ne sont pas intervenus du jour au lendemain, bien évidemment, mais ils ont peu à peu, inévitablement, introduit d'autres habitudes, d'autres logiques, d'autres réflexes, d'autres pratiques.

Amusons-nous à en faire le relevé au départ de l'époque actuelle à la manière d'une petite madeleine d'un certain Monsieur Proust.

Premier tableau :

Quelque part dans Bruxelles. Il pleut. Le jeune que j'attends en vue d'une présentation dans un organisme est en train de furieusement se transformer en lapin. « Allo, où es-tu ? » « J'arrive » L'excuse servie ensuite est lourde mais je ne rentre pas bredouille, la prestation s'organisera comme prévu.

Deux décennies plus tôt, même scénario. J'attendrais toujours ou me serais mise à la recherche d'une hypothétique cabine téléphonique à pièces. Zut, pas de monnaie. Je piquerais alors un sprint jusqu'à l'organisme où essoufflée, je conviendrais d'un autre rendez-vous. Puis galoperais jusqu'au bureau pour accueillir, peut-être juste à temps, le jeune suivant.

Résultat : exercice physique et don d'ubiquité mais dodo à 20H !

Deuxième tableau :

Négociations sur le grill avec le Cabinet. Les mails se suivent, se chevauchent, s'annulent parfois aussitôt émis et atteignent Mac 1 tant les neurones chauffent. Il faut répondre immédiatement comme si l'avenir de la planète en dépendait. Tant pis pour les absents de l'écran, tant pis pour les formes, l'important est de rebondir sur la balle et d'être dans le bateau de la modernité. Les infos participent à la même dynamique.

Deux décennies plus tôt, il aurait fallu attendre la venue du facteur et dépouiller ensuite les multiples envois sans toujours déceler au premier coup d'œil le pli qui ne pouvait souffrir de retard. La réponse aurait été remise alors que tout était déjà ficelé mais qu'importe on aurait répondu ! Les délais étaient élastiques, un peu à la mode africaine, en prenant le temps de peser les mots et de tourner les phrases.

A-t-on depuis perdu en réflexion ou a-t-on gagné en efficacité ? Rien n'est moins sûr, tout est peut-être question de tempérament ?

Troisième tableau :

Difficultés scolaires, problème de logement, aide aux victimes, groupe de parole pour parents, maltraitance, job étudiant,... autant de sites qu'il y a d'(é)toiles ! Un mot, un lien, Internet fait le reste. On ne sait où donner de la tête et des mains tant l'information est riche, trop riche comme un plat où on aurait mis trop d'ingrédients. L'indigestion guette si l'on n'y prend garde et comme c'est tentant de surfer et de dérapier (?) vers des sites branchés de réseau social où il est si bon de raconter sa vie, toute sa vie...

Retour en arrière sur tous ces prospectus, folders, brochures, dépliants en tout genre qui s'accumulent, prennent la poussière, ne sont plus à jour, ont un air obsolète dont il faut vérifier les données et coordonnées en passant de longues, si longues et précieuses, minutes au téléphone pour s'entendre parfois répondre « le numéro que vous avez composé, n'est plus en service » ou « Monsieur Untel ? Oh, la, la, il y a dix ans qu'il est pensionné ! ».

Succède alors un moment de solitude où l'on peste sur le temps perdu et le manque de renseignement. Il va falloir prendre patience (oh quel vilain mot !) et poursuivre la recherche quitte à y prendre la journée, à parler avec des humains dont les phrases ne sont pas formatées !

Quatrième tableau :

En route par monts et par vaux au gré d'une visite à domicile ou d'un organisme à moins que ce ne soit pour une formation, tout intervenant qui se respecte se doit de circuler avec son incontournable GPS, à la voix suave pour ces messieurs et au ton viril pour ces dames. Comment résister à ces ordres si délicatement variés qui transforment aussitôt tout automobiliste en robot obéissant et diligenté ? Plus question d'arriver en retard, tout est calculé et si la Mobiligne (à 1 euro l'appel, une affaire !) s'en mêle, on roule sur du velours...

Avant : la carte de Belgique dans une main, l'adresse en point de mire, l'œil rivé sur la route et les arrêts intempestifs auprès de pompistes ou de passants divers dont on quête la bonne parole, tels sont les embûches dont il faut sortir vainqueur. Selon l'humeur, on doutera des explications données ou on foncera tête baissée sans avoir retenu l'essentiel. Le cycle recommencera jusqu'à la crise de nerf en pleine jungle routière.

Le remède ? Une question de point de vue : stress et cyclothymie galopante ou école buissonnière ou course d'orientation ? La zen attitude, quoi !

Cinquième tableau :

Mise en attente sur une ligne quelconque, il est bien agréable d'entendre une musique à la mode ou relaxante, histoire de passer le temps sans stress mais aussi sans personne à qui parler. Combien de fois, n'a-t-on pas à faire avec des instructions cadrées et limitées dans le choix auxquelles il est impossible de déroger sous peine d'être éjecté de la communication ? L'objectif est sans doute de rentabiliser les appels et (c'est à espérer) d'améliorer le service, il n'empêche, il faut être bien vif et avoir l'ouïe en forme pour réagir promptement à l'énoncé égrené souvent trop rapidement.

A l'époque où le gsm en était à ses balbutiements (le premier Nokia date de novembre 1992), les communications se faisaient au moyen de téléphones, tous reliés par un joli long fil bien pratique pour déambuler dans la pièce mais bien insuffisant pour vaquer à des occupations simultanées. On disait alors « ne raccrochez pas, je vais appeler Untel » et il se passait un temps fou avant d'avoir

enfin l'interlocuteur au bout de la ligne. L'avantage est qu'on avait le temps de bien préparer son texte et de tourner sept fois sa langue dans sa bouche !

Sixième tableau :

L'orthographe, mon beau souci ! Maître Capello n'a qu'à bien se tenir, Microsoft et Internet sont désormais les alliés précieux de tout écrivain de rapports divers. Pourquoi encore s'embêter avec l'accord du participe passé, les pluriels délicats ou les verbes impossibles alors qu'il suffit de cliquer au bon endroit pour voir son texte corrigé en un tour de main ? Peut-être mais gare aux programmes informatiques qui donnent à un mot un air de conjugaison ou le remplacent par un synonyme complètement inattendu ? Le propos en est alors surréaliste et son auteur en prend un coup pour son grade !

Anciennement, les dictionnaires les plus variés fleurissaient sur les étagères : Larousse, Robert, Bescherelle, grammaire Grévisse, dictionnaire des synonymes, des citations, de langues étrangères... tous se coudoyaient en bonne intelligence. Un souci, une hésitation, la réponse s'y trouvait à condition de comprendre les explications parfois ardues ou de saisir les subtilités de la langue ! Pas facile de jongler avec les « exclusivement pronominaux » quand on a à accorder son participe ! Pas étonnant dès lors qu'on évite les liaisons dangereuses et qu'on se félicite de l'arrivée des sms et autres smileys qui simplifient la vie. Plus besoin de phrases longues et bien tournées pour se faire comprendre, ceux qui s'y accrochent font figure de dinosaures...

Tant de scènes de ce genre peuvent venir compléter ces quelques tableaux au gré des souvenirs de chacun que « les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître ». J'ai trouvé l'exercice amusant et interpellant à la fois. Comment s'adapter à toutes ces nouveautés technologiques qui sont toujours présentées comme une avancée, un bien-être, une simplification, un outil performant de communication,... ? Sous couvert de tous ces avantages, n'y a-t-il pas un revers à la médaille sans vouloir être passéiste ? N'est-on pas en train de perdre de l'humain dans toute cette aventure ? La communication à tout crin, tout azimut et au-delà de toute intimité ne risque-t-elle pas de tourner à l'incommunication ? Autant de questions qui me sont venues à l'écriture de ce texte et sur lesquelles j'invite tout un chacun à s'arrêter quelque peu.